

Le Temple d'Or

Paris, d'abord, c'est Corbeil-Essonnes.

Il est minuit, je m'extirpe du dernier RER, Charles m'attend chez sa mère – je l'ai prévenu la veille, « hey Charles j'arrive à Paris demain mais je sais pas où dormir » – et oui, cette aventure commence comme ça. J'aurais pu choisir la traversée de l'Islande, de la Corse, des Pyrénées ; un volcan chilien, un bout de transatlantique, un semi-marathon ; un repas de Noël en famille, une escapade extra-conjugale, un concert des Ramoneurs de menhirs ; Paris fera bien l'affaire.

Il est deux heures du matin, on entame le pastaga ; ça sent la fin de l'été dans le jardin de la mère de Charles, et on commence à délirer. « De plus en plus je veux prendre la vie comme un jeu, tu sais. Explorer, tester, découvrir *les possibilités !* » C'est ça. Les possibilités – la vie, c'est des possibilités. Et lui d'acheter tout ça les yeux fermés. « Ouais mec, les possibilités ! Hey ça te dit demain on se fait une aventure ? »

Il manque un truc, vous me direz. Ça va un peu vite, peut-être. Ah ! mais je vous le jure que c'est pas allé moins vite que ça – ce que j'appelle « possible », Charles le nomme « aventure » et évidemment qu'il s'agit de la même et unique chose et qu'entre nous on se comprend bien.

Dans le garage de la mère de Charles, entre un vieux canapé troué de partout et des étagères ensevelies sous des magazines de jardinage, il y a ce canoë gonflable de chez Décat' que Charles en personne vient de nous déballer. Il est quatre heures du matin : l'heure de chercher les fuites. Résultats des courses : deux boudins, soit cent pourcent des boudins, sont troués. Le premier sera réparé. Le deuxième... on trouve pas le trou... il est cinq heures du matin... on trouvera pas le trou... on fera avec.

C'est ainsi que le mardi 7 septembre 2021 aux alentours de 18h, deux doux dingues s'élancèrent à la rame sur le canal de Saint-Denis, après avoir transporté, depuis Corbeil, à l'autre bout du RER B, un gonfleur, un gonflable, quatre pagaies, du pain, du fromage, de la bière et de la sangria, une enceinte portable, des gilets de sauvetage, vingt balles, une carte bleue, des idées folles et interdites, le tout monté sur un petit diable et deux paires d'épaules peu entraînées.

On va où, Charles, déjà ? La tour Eiffel, c'est ça ? Ah oui, c'est ça... La tour Eiffel à la rame depuis Saint-Denis, c'est quoi, une douzaine de kilomètres à tout casser ? Et combien d'euros d'amende... ? Et combien d'heures au poste... ? Et COMBIEN D'ECLUSES ?! Ah, on n'y avait pas pensé à ça, Charles... Bon. Va falloir faire quelque chose pour ça, rendre l'épreuve un peu ludique – c'est qu'à chaque fois il va s'agir de faire passer notre bardas chargé à bloc d'une berge à l'autre, à la vue de tous, sous le soleil puis sous les lampadaires, sur les passages piétons, devant

les bars, entre les voitures et les scooters, et puis c'est lourd, lourd ! Ça pèse au moins... je sais pas, mais d'après le site de Décat', y en a déjà pour quinze kilos rien que pour le canot. Le cubi de cinq litres de sangria, c'était vraiment nécessaire, Charles ? On n'a qu'à dire qu'on s'en fait un verre à chaque passage. D'ici le canal Saint-Martin, on devrait déjà se sentir un peu plus léger.

Quand nous parvînmes à la Villette, la nuit nous était déjà tombée dessus. Un type posté sous un pont filait des amendes aux gens qui ne respectaient pas la signalisation fluviale. Faut dire qu'à la Villette, on y loue des bateaux, surtout l'été, et que nous n'étions plus seuls sur l'eau – plus du tout. Une foule de petites embarcations à moteur toutes munies de loupottes rouges et romantiques et des plaisanciers d'un soir qui finalement ne semblaient pas le moins du monde inquiétés par notre présence. Il est vrai que, de loin, nous avions probablement l'air de participer d'une patrouille fluviale avec notre barque sombre et silencieuse ; de près, en revanche, fallait entendre ce qu'on écoutait sur notre belle enceinte portable. « I'm blue, da-bou-di-da-bou-da », pas de quoi rester discret très longtemps...

Le type posté sous le pont nous vit. Cela lui prit un moment, bien entendu, mais il nous vit. Et il ne nous quitta plus des yeux. Nous venions de passer sous son nez, nous débarquions sur le canal de l'Ourcq. Paris était à nous. Tout autour, les bars fourmillaient, les voix s'élevaient, le début de la soirée battait son plein ; nous avions déjà gagné, en réalité – mais le type se rapprocha, avec son petit moteur ; on baissa le volume de notre enceinte. Prétendre que tout est normal. Nous sommes la patrouille fluviale... Le type s'approche, voit nos gilets oranges – pourquoi on a pris des gilets de sauvetage, Charles, au fait ? ah, comme ça, pour rire ? ah, d'accord... – et puisque nous nous sommes convaincus que tout est normal, le type arrive apparemment à s'en convaincre lui aussi. Il passe devant nous avant de s'en retourner à son petit pont.

Sur le canal Saint-Martin, ça s'est corsé. En abordant la première écluse, on tombe, comme pour nous annoncer la couleur, sur deux amis qui boivent du rouge au bord de l'eau et nous invitent. « Il est bon, hein ? » « Oui, mais vous voulez pas goûter notre sangria, plutôt ? C'est qu'elle est lourde... »

Il râpait comme un grattoir à vaisselle, leur rouge.

Et tant mieux, comme ça, on s'éternise pas trop. On a une mission, Charles, je te le rappelle... faut qu'on arrive à la tour Eiffel avant le dernier RER, tu sais...

Alors, écluse suivante. On fait quoi, on descend à gauche ou à droite ? A gauche, tiens, ç'a l'air animé...

On aligne le canoë contre le quai, et on nous tend des mains. Non, pardon, pas tout de suite. D'abord, on nous tend DES COUPES DE CHAMPAGNE. Ensuite, les mains. « OUAIS LES GARS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ AVEC VOTRE CANOE LA ?????!! » C'est l'euphorie. Le traquenard. Une fête d'anniversaire sous un platane. Un peu de musique à la sauvage. On est bien tombé, on va nous rincer, on va plus savoir repartir. Charles commence à se faire draguer par une des invitées. On danse un peu, on a encore le temps, il doit être dans les dix heures. « LES GARS JE PEUX TESTER VOTRE CANOE ? » Là ça commence à déraper, mais Charles est pas contre et j'entame la troisième coupe en regardant s'éloigner nos deux boudins – va falloir lui remettre un coup de pompe à celui de gauche (ça fait déjà trois fois depuis Saint-Denis) – quelle affaire... mais il va où comme ça, lui ?

Finalement le gars ramène le canoë.

C'était son anniversaire, on n'aurait pas pu lui refuser de toute façon. Il s'est contenté d'un aller-retour jusqu'à l'écluse de l'Ourcq, à deux cent mètres. Il a été cool. Il est heureux. Nous aussi.

Et là les flics arrivent.

Je raconte ça comme ça, de façon irrégulière ; parce que ça s'est passé comme ça, anormalement, par à-coups, de surprise en surprise, d'écluse en écluse... parfois fallait ramer pas mal, parfois y avait trois coups de rame à donner et déjà fallait tout porter... parfois on écoutait de la bossa nova, des fois on chantait des paillardes... la seule constante c'est l'apéro, qui ne s'est jamais arrêté, même quand on en avait marre y avait toujours un groupe comme ça pour nous payer des coups.

Donc, les flics. Rien de grave. Simplement, la teuf sous le platane ça commence à bien faire. Il est vingt-deux heures trente et les voisins sont pas contents. D'accord, d'accord, on remballe...

Quid des deux loustics en gilets orange ? Et de leur canoë dissimulé le long de la berge, à l'ombre de la végétation ? Pas vu, pas pris. Drôles de tenues de soirée, tout de même...

La suite, c'est des lycéens, des bières, si vous êtes déjà allé vous promener le long du canal Saint-Martin en fin d'été, juste avant la rentrée, quand l'air est encore lourd et chaud, vous savez de quoi je parle ; sinon, c'est pas compliqué d'imaginer. Ces quais sont faits pour boire des godets – rien d'autre à ajouter.

Si bien qu'en arrivant au bout du canal, nous avons déjà passé plus de temps sur les berges que sur l'eau et fait une jolie croix sur le dernier RER. La solution, on la trouverait plus tard. La priorité restait la tour Eiffel.

Mais d'abord, apéro – la loi des écluses le demandait.

On sortit le bazar de l'eau ; cette fois-ci y avait personne pour nous inviter, et cinq litres de sangria c'était vraiment trop ; fallait varier, va pour un bar, à emporter s'il vous plaît, puisque vous fermez – c'est qu'il est déjà deux heures, c'est vrai...

Deux types ainsi « garés » devant un troquet avec un canoë, à cette heure-là de la nuit, ça ne passe plus inaperçu.

Quelques curieux nous alpaguèrent. Un type assez titubant qui sortait d'un bar ainsi qu'une fille qui semblait être son amie. Le type enchainait sur un autre troquet. La fille, je ne sais même plus ce qu'elle faisait, si elle rentrait chez elle ou bien si elle le suivait. Je me souviens juste qu'elle était magnifique. Charles m'a dit plus tard : « c'est vrai qu'elle était mignonne. » Non, Charles, elle n'était pas mignonne. Elle était MA-GNI-FIQUE ; merde, Charles !

Notre projet à Charles et moi l'enchantait pas mal, à vrai dire. Elle s'était déjà baignée dans le canal, sous le tunnel. Le tunnel ? « Bah oui, y a un tunnel là juste derrière toi ! » Ah. Oui, entre l'écluse et le pont, comme un trou noir qu'on n'avait même pas vu – on n'avait plus les yeux en face des trous. Un tunnel qui mène au port de l'Arsenal, de l'autre côté de la place de la Bastille. Pour les péniches et autres véhicules flottants. Un peu originale, cette fille, pour s'être baignée là-dedans. Elle s'était faite recadrée par la police, d'ailleurs, cette fois-là. Mais bon, il était deux heures du matin, est-ce que vraiment les types derrière leurs caméras allaient vouloir s'exciter sur notre cas ?

En tout cas, au cas où ne fussions pas pressés, elle nous invitait au Temple d'Or. « Et vous pouvez mettre votre canoë chez moi, y a de la place dans le garage à vélo, j'habite à deux-cent mètres... »

Alors là avec des mots pareils y a plus de tour Eiffel qui tienne. « On y danse, au Temple d'Or ? » que je fais, comme ça, pour entretenir le suspense. Mais Charles... Charles, qui avait tout entendu, ne l'entendait justement pas de cette oreille-là...

Et vas-y que tu vas prendre son numéro, que ça va bien se passer, que tu la reverras plus tard, à tête reposée, et vas-y que moi aussi je suis tombé amoureux tout à l'heure à l'anniversaire du gars, que moi aussi j'aurais voulu rester, mais que tu sais, le sens des priorités, la mission du soir, les sirènes qui nous distraient, nous font dévier, dériver sans vergogne, mec, mec – comme ça, vraiment, je le revois me prendre à part, les mains fixées sur mes épaules, le regard droit et intransigeant, « mec, mec, on a une mission, l'oublie pas... le Temple d'Or, nan mais t'y crois, toi, au Temple d'Or... putain de traquenard, ça, encore... c'est mort, si on y va au Temple d'Or on en ressortira jamais... »

Jamais !

Comme il y va.

Et moi, et moi... je le suis, j'ai pas le choix... évidemment que j'ai pas le choix.

« ... on est des vrais marins ou on n'est pas des vrais marins ? »

Pff.

« Tu sais Charles, l'important c'est le chemin, c'est pas la destination ! » que je gueulais encore tandis que nous remettions le bateau à l'eau devant le tunnel. « Oui mais si tu supprimes la destination, y a plus de chemin ! »

Gnagnagna... gros malin, va.

« Hey ! Hey ! Hey vous là ! Je vous ai vus, vous allez descendre dans l'eau, là ? »

Bah tiens, manquait plus que ça. Un gus sorti de nulle part, il est trois heures passées, les gens n'ont-ils vraiment rien d'autre à faire ?

Il nous hélait depuis la rue, trois mètres au-dessus de nos têtes.

« Je bosse à la mairie de Paris, je suis plongeur ! Si vous vous noyez c'est moi qui vais vous retrouver demain... et puis c'est plein de caméras là-dedans, si vous vous faites gauler vous allez finir la nuit au poste... »

« Ah ouais ? Bah ! Le poste, je connais pas, ce sera l'occasion de découvrir ! »

Un rendez-vous manqué, mais certainement pas deux. C'était pas trois caméras qu'allaient nous arrêter. Quant à l'idée d'aller se noyer... on marchait peut-être plus très droit, mais de là à chavirer... et quand bien même, s'il avait fallu nager... j'aurais traversé l'Océan pour ce Temple d'Or, bordel... allez, un coup de gonfleur dans le boudin, et surtout n'en parlons plus.

Deux kilomètres d'obscurité, de clapotis, de paix en plein centre de Paris ; une parenthèse surréaliste. Au milieu du tunnel, on n'y voyait plus l'entrée ni la sortie. On avait coupé la musique ; on n'osait plus parler. Le plus dur était derrière nous – plus qu'à conclure en douceur ; on aurait plus qu'à choper le premier métro, place de la Concorde...

Cela dit, pour passer du canal à la Seine, il nous fallut encore enjamber une grille plus haute que nos têtes. Je fis un trou dans la poche arrière de mon short en la franchissant – après avoir fait passer notre chargement par-dessus, je ne sais comment... – avant qu'une demi-heure plus tard, exténués, vidés, mus par une énergie décadente, nous ne dépassions enfin l'Assemblée Nationale.

« Ah c'est c'te merde-là la tour Eiffel ? C'est juste trois points lumineux, en fait... »

Tais-toi, Charles. C'était TON idée.

Et rame, s'il te plaît.

(nombre de caractères, espaces non compris : 10 731)